

CULTURE

SAMEDI 28 JANVIER 2023

Johanny Bert et ses marionnettes font valser les identités sexuelles

« La (Nouvelle) Ronde », librement adaptée d'Arthur Schnitzler par Yann Verburgh, explore les dessous des relations charnelles

SPECTACLE

Le marionnettiste et metteur en scène Johanny Bert ne cesse de surprendre par sa capacité à se renouveler de création en création, en inventant toujours des formes d'expression diverses. Il aime varier les plaisirs et évolue aisément d'un registre à l'autre, du solo de marionnette en mode cabaret déjanté avec *Hen* (2019) à l'œuvre hybride entre l'installation et le spectacle vivant avec *Là où l'œil se pose* (2021), en passant par des projets plus classiques, comme *Le Processus* (2022), d'après un texte de Cathérine Verlaquet.

Pour son dernier opus en date, *La (Nouvelle) Ronde*, créé au Théâtre de la Croix-Rousse, à Lyon, en octobre 2022, il s'est lancé un nouveau défi : l'adaptation scénique d'un classique du théâtre, *La Ronde*, d'Arthur Schnitzler (1862-1931), écrit en 1897, publié en 1903, mais censuré dès 1904, et ce jusqu'en 1920, date de sa création à Berlin. En collaboration avec l'écrivain Yann Verburgh, il en propose une (re)lecture résolument moderne, en tenant compte de l'évolution de la société et des pratiques amoureuses. Leur travail de réécriture se fonde notamment sur une série de rencontres avec des personnes ayant accepté de témoigner sur leurs relations intimes (hétérosexuelles, bisexuelles, asexuelles, polyamoureuses, etc.).

Ces témoignages constituent un point de départ concret, ancré dans la vie quotidienne, permettant de nourrir la fiction du récit.

Reprenant la structure dramaturgique initiale de la pièce d'Arthur Schnitzler, à savoir une succession de dix courtes scènes avec toujours deux protagonistes

La performance réalisée par les six acteurs-manipulateurs est à saluer

vivant une relation sexuelle, *La (Nouvelle) Ronde* renouvelle totalement la distribution des rôles : les personnages blancs et hétérosexuels de Schnitzler (cinq hommes et cinq femmes stéréotypés, réduits à un statut social, comme la prostituée, le soldat, le comte, la femme de chambre, le poète, etc.) sont remplacés par des personnages censés refléter la diversité socioculturelle et ethnique de notre société. L'introduction notamment de plusieurs personnages transgenres invite les spectateurs à s'interroger sur les schémas de pensée classiques et sur la perception genrée des rapports intimes.

Onirisme à la Fellini

Un dispositif scénique original et innovant permet de faire défiler sous les yeux du public, sur une sorte de tapis roulant, les éléments de décor des différents tableaux qui composent le spectacle. Cela donne un sentiment de flux permanent, de défilement d'images en continu, comme dans un travelling cinématographique. Au cœur de ce dispositif, dix marionnettes de taille moyenne (1 mètre environ), aux visages expressifs et aux corps fortement sexués, sont habilement animées dans l'ombre par six acteurs-manipulateurs (trois

filles et trois garçons) tout de noir vêtus, travaillant toujours en duo.

La performance réalisée par cette toute jeune troupe est à saluer, car ils-elles doivent à la fois manipuler les marionnettes (un exercice auquel tous n'étaient pas habitués) et interpréter leurs textes pour donner vie aux différents personnages et les rendre crédibles. À souligner aussi la prestation musicale de Fanny Lasfargues, qui orchestre en direct les différents tableaux.

Très réussi sur le plan formel, avec la beauté plastique de ce dispositif scénique et l'accent mis sur la dimension onirique des fantasmes sexuels des personnages, le spectacle crée cependant, parfois, une sensation de malaise en plaçant le public dans une position de voyeur de scènes érotiques. Mais ce sentiment est contrebalancé par une bonne dose d'humour, de second degré et d'autodérision.

Certaines séquences, à l'instar de l'exploration rocambolique d'une boîte de nuit échangiste par un couple hétérosexuel, placées sous le signe d'un onirisme à la Fellini, viennent finalement rappeler le message principal de cette création : la recherche de l'amour reste au cœur de nos pratiques sexuelles, quelles que soient les formes qu'elles peuvent prendre dans la société d'aujourd'hui. ■

CRISTINA MARINO

La (Nouvelle) Ronde. Conception et mise en scène : Johanny Bert. Avec Yasmine Berthoin, Yohann-Hicham Boutahar, George Cizeron, Rose Chaussavoine, Enzo Dorr, Elise Martin. Création musicale : Fanny Lasfargues. Au Théâtre de la Ville-Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, Paris 18^e. Jusqu'au 28 janvier. Puis en tournée.